

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LA VIE DU GENERAL LA FAYETTE

L'histoire, composée d'actes recueillis dans la mémoire des hommes, excite d'autant plus d'intérêt qu'elle porte un caractère plus incontestable de vérité. C'est donc travailler pour elle que de relater, à l'instant même où ils viennent de se passer, des faits qui, bien qu'isolés, se rattachent à la vie d'un homme illustre; et qui doivent en même temps servir à caractériser la nation dans les fastes de laquelle il joue un si grand rôle.

Cette considération nous engage à retracer, dans un court exposé, tout ce qui s'est passé sous nos yeux pendant le peu de jours que "l'Hôte de la Nation" a passés parmi les Louisianais, et à réunir, dans un même cadre, les discours que lui ont adressés les associations, ou les corps, plus spécialement appelés à lui exprimer les sentiments des citoyens de l'Etat et de la Cité. Mais, comme il n'est pas inutile de se rendre raison des motifs d'un enthousiasme aussi extraordinaire que celui dont La Fayette est l'objet; comme cela peut conduire à apprécier l'effet moral de la présence de celui dont le nom retentit jusqu'au fond des provinces les plus reculées de l'Union, nous croyons bon de commencer par un court essai biographique, sur un homme que la reconnaissance du peuple place à côté du Grand Washington.

MARIE PAUL GILBERT MOTIER DE LA FAYETTE naquit en Auvergne, au château de Chavagnac, le 6 de Septembre 1757, d'une famille illustre dans les armes et dans les lettres. Il descendit de Gilbert de La Fayette, qui, vers le commencement du 15^e siècle, battit à Beaugé les Anglais commandés par le Duc de Clarence, frère du Roi d'Angleterre, qu'il tua de sa propre main. Devenu Maréchal de France, il contribua puissamment, par de hauts-faits d'armes, à délivrer son pays de la présence de l'ennemi. Cette famille produisit par suite plusieurs guerriers illustres, et le père même du Général La Fayette mourut glorieusement à la fatale bataille de Rosbach, le laissant au berceau. Deux dames célèbres jettèrent un éclat d'un autre genre sur cette maison; l'une d'elles, moins admirable encore par sa beauté, par son esprit, dont le farouche Louis XIII éprouva l'attrait irrésistible, que par sa vertu, sût préférer les ennuis du cloître au honteux honneur qui lui était préparé. L'autre fut cette Comtesse de La Fayette, l'un des ornements de la cour de Louis XIV, l'amie de l'auteur des maximes, auteur elle-même d'ouvrages qui sont encore des modèles de goût et de sentiment.

Si le prestige d'un beau nom, si les préjugés de la naissance, devaient encore, malgré le progrès des lumières, jeter quelques racines profondes, c'était sans doute dans l'âme d'un jeune homme qui pouvait à juste titre se trouver fier d'une telle origine, et qui venait à dix-sept ans de se rapprocher encore, par son mariage avec Mademoiselle de Noailles, fille du Duc d'Ayen, de tout ce que la cour avait d'aimable et d'illustré. Mais non, cette âme, d'une trempe particulière, respirait l'héroïsme de ses aïeux; tandis que son esprit, aussi juste qu'éclairé, le mettait à son aise sur un niveau de son siècle, lui laissant saisir de prime abord les vues profondes d'hommes renommés dans la sagesse.

Déjà les méditations de nos grands patriotes avaient préparé les esprits Américains à cette grande révolution qui allait changer la face du monde civilisé, en lui révélant les droits méconnus des peuples; déjà ces hommes, aux mœurs simples, au génie profond, cherchaient à mettre en œuvre les grands principes du droit naturel, quand les vœux de la métropole Anglaise

irritèrent la fierté du peuple des vastes colonies transatlantiques, et lui fournirent un légitime prétexte pour secouer un joug désormais insupportable.

Cependant, La Fayette, attentif aux premiers élans de cette courageuse insurrection, connu à Paris les agents Américains qui s'y trouvaient en 1776, et il apprit de Franklin l'affligeante situation des patriotes. L'armée presque détruite s'était retirée dans le New Jersey; New York pris, Philadelphie menacée; et sans les incroyables efforts de Washington, sans la persévérance courageuse du Congrès, c'en était fait de la liberté. Ce fut alors que notre héros, inspiré par un enthousiasme généreux, résolut d'affronter la disgrâce d'une cour pacifique. Il offrit ses services aux gens Américains, et reçut d'eux le noble aveu du discrédit des patriotes en Europe; discrédit tel, qu'ils ne balancèrent pas à lui dire qu'ils étaient hors d'état de lui fournir les moyens de se rendre en Amérique. Eh bien! leur dit-il alors: j'achèterai j'équiperai un vaisseau à mes propres frais. En effet, le vaisseau armé à Bordeaux, fut expédié dans un port d'Espagne pour dérober au gouvernement la connaissance de la destination réelle, et pour éviter quelque opposition de sa part.

La Fayette fit en Angleterre un voyage, où l'on pense qu'il recueillit des notes précieuses près du Duc de Noailles, son oncle, alors ambassadeur à Londres. Quoiqu'il en soit, il mit un tel secret dans ses opérations, que son projet ne fut connu qu'après qu'il fut parti; l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Stormont, vit échouer par là tous ses efforts pour le faire arrêter; et ce fut en vain qu'il en fit expédier, dans tous les ports, et à toutes les stations maritimes, l'ordre du ministère.

Ce fut ainsi que, s'arrachant aux douceurs d'une vie pleine de charmes; s'éloignant d'une jeune épouse que ses grâces et ses vertus lui rendaient si chère, La Fayette s'arma pour la cause sacrée de la liberté. Il débarqua à Charlestown, le 29 avril 1777; son arrivée produisit la plus vive sensation, et releva le courage abattu des Américains. Ils sentirent dès lors tout le mérite de son dévouement, et ils lui offrirent un commandement qu'il refusa. Mais il s'occupa de suite à équiper et habiller un corps de troupes à ses frais; et ce ne fut qu'après y avoir réussi, qu'il entra au service des Etats-Unis comme volontaire. C'est à tort que certains biographes ont avancé qu'il fit ses premiers armés en Amérique sous Rochambeau, qui n'y arriva qu'environ deux ans après que La Fayette eût commencé à rendre d'éclatants services.

Décidé à couvrir toutes les chances d'une guerre opiniâtre, et souvent barbare, les sacrifices de fortune ne lui coûtèrent point; son noble cœur fut toujours étranger aux calculs personnels qui auraient pu lui faire regretter tout ce qu'il perdait en honneurs, en plaisirs, en richesses, en se votant à la cause d'un peuple dont la simplicité de mœurs, dont la pauvreté, ne lui laissaient en perspective qu'une reconnaissance stérile, et la gloire d'un noble dévouement.

Accueilli sous le toit hospitalier de Washington, il sût bientôt gagner la confiance, et s'assurer l'amitié de ce grand homme; bientôt aussi il la sut justifier par sa glorieuse conduite.

Le 13 Juillet 1777, nommé Major-Général par le congrès, il fut blessé à Brandywine, au mois de Décembre de la même année; et par la suite, ses armes décidèrent souvent de la victoire. La Pennsylvanie, le Rhode-Island furent, pendant le cours de 1778, le théâtre de ses exploits; et ce fut là qu'il acquit ses droits aux remerci-

ments que lui adressa le congrès.

Cependant, la face des affaires étant, ainsi changée, et la cause de l'indépendance ayant pris en si peu de temps un aspect favorable, La Fayette résolut de retourner en France pour servir cette noble cause plus utilement encore que par ses armes; il voulait hâter un événement qui devait rendre indubitable la chance des patriotes; et, par son influence, et celle de sa famille, il espérait assurer les résultats des efforts de Franklin, en obtenant d'un gouvernement irrésolu des secours jusqu'alors vainement promis. En conséquence, il s'embarqua à Boston, en Janvier 1779, et il arriva à Versailles le 12 Février suivant. Il eut aussitôt une conférence avec le ministère; mais quoique, dès la fin de l'année précédente, un traité d'alliance eût été signé entre la France et l'Amérique, l'autorité crut devoir confiner La Fayette dans l'intérieur de sa famille, sans doute pour le punir d'avoir osé sans ordre suivre l'impulsion de son courage. Mais il était devenu l'objet d'un intérêt trop général; la gloire dont il s'était couvert, le récit des efforts et de la constance du peuple courageux pour lequel il avait combattu, tout tendait à échauffer les esprits d'un enthousiasme trop prononcé pour que la cour persistât dans un système de rigueur. Une fois assuré de la prochaine départ de la flotte française, il repartit lui-même pour les Etats-Unis, et il arriva au camp de Washington le 11 Mai 1780, lui apportant ces heureuses nouvelles. Il reçut du Congrès le commandement d'un corps de 2000 hommes d'infanterie qu'il habilla et équipa en grande partie à ses frais, et qui, par suite de ses efforts, et de ses nombreux sacrifices, devint le premier corps de l'armée Américaine.

La campagne qui s'ouvrit en Virginie mit en évidence tout son talent militaire. Par la célérité de sa marche, il sauva Richemond, qui sans lui tombait au pouvoir de l'ennemi; par de savantes marches et contre-marches, il parvint à déconcerter les plans de Cornwallis, qui se vantait, dans une lettre qui fut interceptée, "que ce petit garçon ne lui échapperait pas;" en effet, ce général, joint par Arnold, se trouvait à la tête de forces considérables, avec lesquelles il ne put cependant obtenir aucun avantage sur La Fayette, malgré qu'il eût pensé par une manœuvre habile, l'avoir enfin mis en son pouvoir, et qu'il eût à cet effet franchi le James River. La Fayette manœuvra avec tant d'habileté, que non seulement il ne fut pas entamé, mais qu'il sut forcer son adversaire à concentrer ses forces sur Yorktown et Gloucester, entre les rivières de James et d'York.

Ce fut alors que, profitant habilement d'une circonstance si habilement préparée, Washington résolut de terminer la guerre d'un seul coup; et que combinant ses forces avec celles de Rochambeau, et avec la flotte du Comte de Grasse, il accourut de New York pour faire prisonnière de guerre l'armée entière de Cornwallis. La Fayette, après avoir amené par ses manœuvres un si beau triomphe, décida du sort d'Yorktown, en enlevant d'assaut, à la tête des Américains, l'une des redoutes avancées, tandis que les français en enlevaient une autre; et la reddition de cette place, en Octobre 1781, mit le sceau à sa réputation militaire.

Après avoir obtenu de nouveaux témoignages de gratitude, de la part du Congrès, et prit le parti de retourner en France, encore une fois, pour obtenir des renforts. C'était servir la cause de l'indépendance avec autant d'efficacité que s'il eût continué à lui prêter son bras; et comme on ne prévoyait pas qu'une guerre aussi acharnée tirât vers sa fin, il était de la dernière importance de décider la France à envoyer des forces capables de terminer une lutte barbare; et la présence de La Fayette pouvait seule hâter une si coûteuse entreprise. En effet, sa réputation l'avait devancé; les théâtres retentissaient de ses louanges; les applications

les plus flatteuses lui étaient faites; et l'on cite particulièrement celle, tirée de Gaston et Bayard, qui fut recueillie de la main même de la Reine:

"Eh! que fait sa jeunesse

Lorsque de l'âge mûr je lui vois la sagesse?"

Profond dans ses desseins, qu'il trace avec froideur,

C'est pour les accomplir qu'il garde son ardeur,

Il sait défendre un camp et forcer des murailles;

Comme un jeune soldat désirant les batailles,

Comme un vieux général il sait les éviter,

Je me plais à le suivre et même à l'imiter.

J'admire sa prudence et j'aime son courage;

Avec ces deux vertus un guerrier n'a pas d'âge."

La Fayette, reconnu dans ce portrait, fut couvert d'applaudissements. La foule le suivait à Paris, l'admiration s'était étendue aux provinces; et dans un voyage qu'il fit au midi de la France, il fut obligé de rester huit jours à Orléans pour répondre aux vœux des habitants de cette ville. Il ne prévoyait pas qu'un jour un autre Orléans lui montrerait un égal empressément à le posséder, et qu'il y trouverait un enthousiasme plus vif encore que celui qu'il inspirait, tout couvert des lauriers qu'il venait de cueillir. L'influence de La Fayette, la manière dont il sut faire valoir les motifs puissants qui devaient porter la France à protéger l'émancipation d'un peuple si digne de son appui, décidèrent cette puissance à fournir promptement les renforts désirés. Quarante-neuf vaisseaux et vingt-mille hommes, sous les ordres du Comte d'Estaing, étaient prêts à faire voile, de Cadix où ils étaient rassemblés, quand l'Angleterre prit le parti de terminer par la paix une guerre inutile et cruelle. Le 5 février 1783, La Fayette annonça cette grande nouvelle à Washington par une lettre écrite de Cadix; et ce grand homme l'invita de suite à venir jouir aux Etats-Unis du spectacle du bonheur et de la gratitude des Américains. Au mois d'Août 1784, La Fayette débarqua à New York, où il fut reçu avec un enthousiasme dont, quarante ans plus tard, il a pu reconnaître la sincérité. De retour en France, il y vit naître cette révolution où il crut entrevoir l'aurore de la liberté de l'Europe; il y participa d'abord avec les meilleurs esprits du temps, et chercha toujours à lui donner une direction sage et modérée. Mais l'exaltation des esprits, la résistance passive et maladroite de ceux qui, par leurs refus d'occuper les emplois, les laissent tomber dans des mains inhabiles ou destructives; la résistance coupable de ceux qui cherchent au dehors les vengeurs de leur cause devenue par là même anti-nationale; mille circonstances enfin, dont l'histoire à peine pourra démêler la frame, renversèrent les espérances qu'avaient conçues les bons Français, et conduisirent bientôt La Fayette et la France au bord d'un abîme dont il n'était plus donné à la prudence humaine de sonder la profondeur.

A Suivre

PENSÉE FEMININE

En général, et les femmes le savent bien, un homme qui parle d'amour avec esprit est médiocrement amoureux.

George Sand.

Notice de Reunion

L'Asile Catholique de Sainte-Marie Pour Garçons

La réunion annuelle de l'Orphelinat Catholique Sainte-Marie pour les garçons aura lieu à Paris, coin MARANT et Chartres, Troisième District, DIMANCHE SOIR, les 15 et 16 Mars, à 4 heures. Conformément à l'Article 1^{er} du statut de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 Mars 1867, une élection de Garçons (15 Directeurs pour l'Orphelinat de Garçons Sainte-Marie, qui agiraient comme tels pendant l'année à venir, aura lieu au cours de cette réunion. OTTO THOMAN, Secrétaire